

T.020 - La déception



Elle est la coupe de tous les humains. Ils se la partagent et boivent tour à tour. Le monde n'est que déception.

Quelle que soit la route, le besoin, l'expérience, elle est là à chaque tournant. Aussi implacable qu'une averse violente, lorsque l'on n'a pas pris de parapluie.

Elle est le lot de ceux qui espèrent, qui projettent toutes sortes de rêves et qui y croient de tout leur cœur.

Elle est inéluctable, même pour ceux qui ont bâti leur vie sur des sciences exactes, car même les sciences les plus exactes ne sont que néant.

Elle est toujours en gestation, prête à surgir pour ruiner les humains. Ils se retrouvent privés de tout, et même de leur raison de vivre.

La déception, c'est la découverte de l'erreur humaine. Le monde érige sa puissance et sa gloire sur toutes sortes d'erreurs. Un jour, il sera forcé de comprendre et la déception viendra s'abattre sur lui.

Désillusion, désappointement, découragement, désespoir. Voici les stades par lesquels elle nous fait passer. S'il n'y avait pas de Dieu, le désespoir se changerait en amertume, en repli sur soi, puis en mépris de la vie.

Mais avec Dieu, elle évolue en mansuétude, car celui qui est déçu par le monde se tourne vers Dieu pour s'oublier lui-même et ne plus espérer ce qui déçoit sans cesse.

Dieu fait passer l'Homme par bon nombre de déceptions, jusqu'à ce qu'il s'aperçoive que la vérité et la stabilité n'existent pas ici-bas, dans le royaume des Hommes.

Chaque désenchantement déclenche une douleur, un malaise. Et l'Homme se presse d'aller vite chercher ailleurs. Mais même ailleurs, la même déception l'attend et l'attendra toujours.

Le seul endroit de l'univers où l'Homme est à l'abri de la déception, c'est au cœur de la Vérité. Mais où la découvrir ?

La Bible est faussée, celle que l'on nous vend dans les églises et dans les séminaires. Elle n'est plus ce qu'elle était, car l'Homme, sous l'emprise d'une folie orgueilleuse, est venu pour y introduire ses aberrations et ses sarcasmes.

L'église, lieu de vie et de paix destiné au partage de la Vérité, n'est plus ce qu'elle était. Elle est devenue la personnification de la dérision. On y trouve des mensonges et des leurres. On y voit beaucoup de déguisements et de flatteries. L'adulation a remplacé la justesse. Et la justice s'est substituée à l'ambition.

La science des Hommes a recouvert le monde, comme un grand drap opaque. Elle s'est imposée partout, en abrutissant toute la terre. Et c'est sur cette terre que nous mettons des enfants au monde, des enfants dont le regard ne peut traverser l'opacité des sciences mensongères.

La Vérité est oubliée, abandonnée comme un vieux trésor enfoui dans les décombres d'un grand navire au fond de l'océan. Personne ne la connaît, seulement une poignée d'hommes et de femmes inconnus. Des croyants sincères embarqués chacun sur un petit radeau, ramant de toute leur force à contre-courant. Ils ont pris la peine de plonger sous l'océan et de chercher le trésor enfoui.

Le courant est si fort. Tous les grands bateaux le suivent et naviguent les uns derrière les autres. Ils sont si imposants, ils semblent si solides. Et la puissance du courant les entraîne à toute vitesse. Mais où vont-ils ?

Ils prennent le large, ils disent connaître la voie. Les cours d'eau se jettent toujours dans la mer : « tous les chemins mènent à Rome », et « toutes les bonnes volontés mènent à Dieu »... Mais leur dieu n'est pas Dieu. Leur unité est un mirage. Ils se

jettent aveuglément dans la sombre étendue de leur perdition.

Tandis que les rameurs, qui bravent les flots, se dirigent tout droit vers la terre promise. Mais combien gagneront la rive ?

La déception est sournoise, elle attaque les rameurs taciturnes, aussi volontaires et sportifs eussent-ils été. Les croyants ne sont pas à l'abri de la déception. C'est souvent elle qui les fait changer de trajectoire.

Quand je subis une déception qui m'accable, je me dis que ce n'est pas Dieu qui me déçoit.

Je me déçois toujours moi-même, car je suis incapable d'être parfaite et parce que je ne suis pas supérieure à ma condition. Mais il faut que je me pardonne.

Les humains me déçoivent et je dois par avance connaître le cœur de l'Homme pour surmonter ma douleur. Il arrive qu'un proche me déçoive, alors je dois prendre du recul et me dire qu'il n'excepte pas à la description de Dieu sur la nature humaine. Je dois me dire que cette personne n'est pas Dieu, qu'elle est faite de chair comme moi, et que je ne peux prétendre n'avoir jamais déçu personne.

Je dois lui pardonner avant même d'être déçu. Spirituellement, cela s'appelle « veiller » : c'est en se préparant à l'éventuel assaut que l'on s'exerce à réagir selon le cœur de Dieu.

Et si la déception m'est infligée par mon frère ou ma sœur en Christ, je dois pardonner comme Dieu pardonne, et lui offrir ainsi une nouvelle chance : une occasion de ne plus me décevoir. Trop heureux de la saisir, il ou elle mettra tout en œuvre pour améliorer sa conduite et ainsi espacer les déceptions...

« La charité est patiente, elle est pleine de bonté ; la charité n'est point envieuse ; la charité ne se vante pas, elle ne s'enfle point d'orgueil ; elle n'est point malhonnête ; elle ne cherche point son intérêt ; elle ne s'aigrit point ; elle ne pense point à mal ; elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité ; elle supporte tout, elle croit tout, elle espère tout, elle endure tout » (1 Corinthiens 13:4-7).

Ce n'est pas Dieu qui a créé la déception. Eve et Adam y ont goûté les premiers et ils se sont retrouvés seuls et plein de honte. Ils pensaient devenir des dieux, mais ils sont devenus ce que l'humanité est aujourd'hui. Des esprits confus dans le doute et la peur, inversant convictions et incertitudes. Des cœurs troublés qui se déçoivent sans cesse les uns les autres. Condamnés à errer indéfiniment.

Mais Dieu dans Sa grande Clémence n'a pas souhaité cela. Il a gardé précieusement le trésor de Sa sublime Vérité, il est intact et ouvert à tous ceux qui s'y intéressent de près. Ceux qui ont développé en eux-mêmes, grâce à l'Esprit Saint de Dieu, un amour grandissant pour la Vérité divine. Et au final, ils ne seront pas déçus.

Chaque nouvelle vérité est comme une gifle qui vient secouer et dépoussiérer les esprits. Sur le coup, cette gifle fait mal, elle apporte avec elle une dose de déception, de scandale même : « Quoi ? Comment ai-je pu être dupée depuis si longtemps ! »... Cette secousse soulève des sujets et remet en question énormément de choses. Mais elle est bénéfique. Elle nous rapproche de Dieu, de Sa connaissance et de Sa propre vision. Et surtout, elle nous éloigne du monde et du jugement qui tombera sur lui.

Il faut surmonter la déception première. Il ne faut pas en vouloir à Dieu, mais le remercier pour le privilège de prendre conscience de toute la supercherie, celle qui nous aurait causé – en demeurant dans le mensonge – une plus grande déception par la suite.

Mais surtout, la Vérité nous exempte de la pire désillusion, celle qui sera à la fin des temps si brutale pour le monde ; celle dont nous n'avons rien à craindre, nous qui ramons vraiment à contre-courant, selon le courant de Dieu.

Trop de personnes abandonnent en cours de route. Ce qui les déçoit les arrête net. Ils en veulent à Dieu. Inconsciemment, ils cherchent un responsable, car c'est moins dur pour eux, mais ils ne se remettent pas souvent en question. Nous avons toujours notre part de responsabilité dans les déceptions.

Si j'ai cru à un mensonge toute ma vie, il y a trois éléments : il y a celui ou celle qui m'a menti – mais qui souvent, étant piégé lui-même, ne s'en rend pas compte – ensuite, il y a moi, qui ai cru au mensonge. Et il y a aussi Dieu qui m'a laissé y croire.

De ces trois choses, l'Homme en retient souvent deux : l'auteur du mensonge et « le bon Dieu », qui finalement ne s'avère pas être aussi bon que ça, puisqu'Il semble s'être « tenu à l'écart ». Et le troisième point semble avoir été complètement omis : sa propre responsabilité dans l'histoire.

Voilà la vérité : Dieu, qui est Souverain et règne au-delà du temps et de l'espace – puisqu'Il n'y est pas soumis – n'est pas responsable du mensonge, ni du naufrage du grand navire dont j'ai parlé plus haut. Si le trésor de Vérité a été submergé sous les flots et est devenu quasiment invisible, inaccessible pour tant de naufragés, c'est par l'entremise de l'ange déchu et de sa cohorte de démons.

Dieu n'a pas créé le truchement, Il ne cherche pas à S'imiter Lui-même en créant des contrefaçons contradictoires avec Sa Parole. Il ne cherche pas à perdre les humains. Il n'est pas espiègle.

Le maître dans l'art de la ruse, c'est le diable, Son ennemi juré. Satan sait qu'il ne peut pas atteindre Dieu, alors pour l'atteindre, il s'en prend à ce qu'Il a de plus précieux : d'abord Ses enfants, prunelle de Ses yeux, puis toute Sa Création. Voilà le moyen de Satan pour atteindre le cœur de Dieu.

Mais le Seigneur de l'Univers est au-dessus du temps et de l'espace. Il connaît et prévoit tout à l'avance, dès la fondation du monde... Il poursuit Ses desseins suprêmes, selon Son calendrier et non selon celui du monde.

Il assiste à toutes les déceptions, sans en être l'Auteur. Il assiste, Il secoue ou console, selon le niveau de connaissance et de compréhension de la personne désillusionnée. Se jettera-t-elle dans une nouvelle illusion, ou se jettera-t-elle dans les bras du Père ?

Je me jette dans les bras de mon Père, car mon âme connaît bien des secousses. La terre tremble sous mes pieds. Je n'ai nulle part où aller. Je suis déçue, toujours déçue, et fatiguée. « Jusqu'à quand ? », s'écrit mon cœur meurtri et plein de rage.

Jusqu'à quand devrai-je vivre entourée de fausseté ? Jusqu'à quand ces déboires ? Combien de temps les supporterai-je ? Ma sensibilité est telle que rien ne m'endurcit. Au contraire, chaque pierre lancée sur mon cœur le rend encore plus

tendre. Et le monde est si dur.

Mais voilà ce que me dit mon Seigneur :

« Que toutes les choses qui sont véritables, toutes celles qui sont honnêtes, toutes celles qui sont justes, toutes celles qui sont pures, toutes celles qui sont aimables, toutes celles qui sont de bonne réputation, et où il y a quelque vertu, et qui sont dignes de louange ; que toutes ces choses occupent vos pensées » (Philippiens 4:8).

C'est le moyen qu'Il me donne pour surmonter la déception et vaincre ma douleur, ainsi que la tentation de m'endurcir et de m'envenimer. Mais comment contrôler ses propres pensées ? Comment garder la bonne trajectoire ?

J'improvise des chants, prières réconfortantes que j'exprime en élevant la voix. Je les chante partout, en vacant aux tâches domestiques, en conduisant, en marchant, ou en louant simplement mon Dieu, tandis qu'il fait nuit et que personne ne m'écoute.

Je le fais à chaque fois que je me sens trop fragile, trop petite, quand la terre s'ouvre sous mes pieds et que je ne peux pas regarder en bas. Je le fais quand la tristesse me submerge, à cause du monde tel qu'il est, à cause de ma vie trop insignifiante pour l'instant, pour contribuer comme je le voudrais à bâtir un monde sans déception.

Et le Seigneur me donne par mes chants la force de croire à ce Royaume vertueux et incorruptible qui s'en vient. La force de compter sur Lui et de surmonter toutes mes déceptions.

« Vous entretenant par des Psaumes, des cantiques et des chansons spirituelles ; chantant et psalmodiant de votre cœur au Seigneur » (Ephésiens 5:19).

« Rendant toujours grâces pour toutes choses au Nom de notre Seigneur Jésus-Christ à notre Dieu, et Père » (Ephésiens 5:20).

Que le Seigneur garde Ses enfants de se tromper de cible et de tomber dans l'aigreur.

Que notre pardon surplombe l'opacité de ce monde restreint qui retient la Vérité captive, sans en laisser l'accès aux masses insouciantes.

N'oublions pas que nous-mêmes, avant de ramer à contre-courant, nous étions des leurs et que nous buvions la même coupe.

Que Dieu nous donne la bonne coupe à boire, celle du sang de Son Sacrifice. Par cette coupe et par Sa Parole, nous nous purifions de nos fautes, des mensonges et des impuretés.

Que notre Sauveur nous délivre dans chacune de nos déceptions et nous aide à regarder vers l'avant.

Qu'Il nous guide dans le chemin, qui mène à Son Royaume.

« Non que j'aie déjà atteint le but, ou que je sois déjà parvenu à la perfection, mais je cours avec ardeur pour saisir le prix ; c'est pour cela aussi que j'ai été saisi par Jésus-Christ. Frères, pour moi, je ne me persuade pas d'avoir saisi le prix ; mais je fais une chose : oubliant ce qui est derrière moi, et m'avançant vers ce qui est devant, je cours avec ardeur vers le but, pour le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ » (Philippiens 3:12-14).

Soyez bénis,

Anne-Gaëlle